Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 31 (1981)

Heft: 3

Buchbesprechung: La Romanie génoise (XIIe-début du XVe siècle) [Michel Balard]

Autor: Dubuis, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parce qu'il ne s'imposa que très tardivement en France, dans le courant du 15e siècle, l'usage du papier, de 1 à 28 fois moins cher que le parchemin dans le cas le plus favorable, ne permit guère d'abaisser le prix du livre manuscrit. Liée aux mouvements socio-politiques et aux fluctuations démographiques, la production du livre n'est pas continue depuis la renaissance carolingienne jusqu'à l'apparition de l'imprimerie; elle a atteint un sommet aux 12e et 13e siècles, dû notamment à l'essaimage des ordres religieux et au développement de l'Université. En période de crise, la production du livre était limitée à la diffusion des livres nouveaux.

L'analyse du processus de constitution des cahiers dans les manuscrits en papier – c'est le thème du deuxième essai – révèle les éléments de rupture et de continuité entre le manuscrit du Haut Moyen Age et l'incunable. Les cahiers en papier étaient composés d'un certain nombre de feuillets – la préférence était accordée au sénion dans la confection du cahier en papier –, pliées en deux que l'on superposait ensuite avant de leur faire subir un deuxième pliage. L'imposition – «est imposé tout manuscrit où la transcription du texte a précédé le découpage des diplômes» (cf. p. 156) – ne doit rien à l'imprimerie, puisqu'elle est née dans le contexte du livre manuscrit. Décelable entre autres par la présence de signatures dans un diplôme sur deux, l'imposition visait à préserver la qualité du produit artisanal en réduisant les risques de dispersion et de déclassement des diplômes et en favorisant l'intégrité du texte.

Dans le troisième essai, les auteurs retracent le lent processus qui amena la standardisation du feuillet – qu'il soit en parchemin ou en papier – autour du folium et ce au 15e siècle, en Europe occidentale. Depuis l'Antiquité jusqu'à l'ère de l'imprimerie, les variations de la taille et de la proportion des feuillets ont obéi à des influences entre les contraintes imposées par les caractéristiques du support matériel et la netteté ou la lisibilité du texte. Or les facteurs déterminants de la disposition du texte à longues lignes ou à deux colonnes – minoritaires jusqu'au 11e siècle – sont les dimensions du cadre de l'écriture et l'unité de réglure – hauteur de l'interligne.

Lausanne *Gilbert Coutaz*

MICHEL BALARD, *La Romanie génoise (XIIe-début du XVe siècle)*. Rome, Ecole Française de Rome, 1978. 2 vol., 1008 p., cartes, graphiques, ill. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 235).

L'histoire de la ville de Gênes est aujourd'hui assez bien connue, tout comme celle de son commerce, de ses marchands et de leurs techniques professionnelles. L'aventure des colonies génoises, objet de recherches surtout ponctuelles, avait besoin d'une bonne description. M. Balard nous l'offre, en deux gros volumes riches de matière et de surprises.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur reprend l'histoire de la formation de la Romanie génoise, sur la base de l'acquis et de données nouvelles. Il retrace tout d'abord le jeu large et complexe d'événements politiques et militaires qui sous-tend l'établissement d'un réseau de comptoirs sur les rives de la Méditerranée orientale et de la Mer Noire. L'auteur raconte ensuite les origines des trois comptoirs principaux de Péra (Constantinople), Caffa (Crimée) et Chio (Asie Mineure). Il décrit enfin le réseau des comptoirs génois dans l'Orient byzantin, le développement, les institutions et l'administration de cet ensemble de villes, nouvelles ou adjointes à des centres préexistants. Le système mis en place est caractérisé par une grande souplesse, dès le XIVe siècle surtout: la métropole a su intelligemment laisser aux autorités

locales, bien au fait des problèmes propres aux colonies, une grande liberté d'initiative.

La seconde partie du livre est consacrée à une vaste étude des trois comptoirs principaux (Péra, Caffa et Chio). L'histoire des paysages urbains fait l'objet d'un chapitre bien illustré de plans et de photographies. L'auteur décrit le rapide développement topographique de ces cités, les principes qui, au départ, ont réglé l'occupation du sol, et leurs principaux édifices publics. En raison de la provenance très disparate de leurs habitants, ces trois villes présentent un paysage humain surprenant. Une partie importante de la population est d'origine étrangère, génoise, surtout ligure mais aussi émigrée d'autres régions d'Europe; le renouvellement de ces gens est incessant, engendrant à la fois dynamisme et instabilité; la jeunesse des immigrants ajoute une touche originale à cet ensemble. A la fin de la période étudiée, le mouvement humain en direction des colonies se ralentit et l'on note une nette tendance à l'enracinement des familles présentes. A côté des Européens, une masse d'Orientaux, Grecs et Juifs pour la plupart. Par rapport aux immigrés, leur position est modeste: ils sont souvent artisans et l'accès aux hautes fonctions leur est, de fait, interdit; leur rôle dans la vie économique locale n'en est pas pour autant négligeable. Comme ailleurs, la communauté juive joue un rôle financier (prêt) et marchand, mais aussi culturel considérable. Ces différents groupes vivent une coexistence relativement pacifique, mais guère plus. Au niveau institutionnel, qu'il s'agisse des modèles ou du personnel administratif, le rôle des Génois est fondamental. Les institutions se développent en proportion du degré d'indépendance des comptoirs par rapport à l'autorité byzantine. Dès le début du XIVe siècle se met en place un système fondé sur les fonctions du podestat, du consulat et sur le travail de divers auxiliaires et de commissions spéciales. L'auteur décrit les rouages de l'administration financière, judiciaire et militaire. En définitive, les villes génoises de Méditerrannée orientale «sont une réplique exacte de la métropole». Cependant, soit par décision politique de Gênes, soit en raison de la difficulté des liaisons entre les colonies et la métropole, les comptoirs ont une certaine autonomie.

La troisième partie de l'ouvrage traite des problèmes économiques, de l'exploitation de la Romanie par les Génois. Qui sont d'abord les agents de ce commerce? Si au XIIe siècle investisseurs et facteurs appartiennent aux familles de l'aristocratie féodale et marchande de Gênes, on constate au long du XIIIe siècle et des deux suivants l'intervention de plus en plus fréquente de petits investisseurs venus des bourgs ligures pour tenter l'aventure d'outre-mer. L'auteur procède à une analyse fine de leur recrutement socio-économique et géographique. Les liaisons entre métropole et colonies ont dans ce contexte d'échanges, une importance fondamentale; elles ne peuvent, à l'époque et dans cet espace, être que maritimes. D'où le long chapitre consacré à la navigation, aux chantiers navals, aux types de bateaux, à leur tonnage et à leurs missions; ne sont pas négligés non plus les équipages, la durée, le rythme et les risques des traversées. Dans un commerce à longue distance impliquant des quantités considérables de marchandises, les techniques commerciales jouent un rôle que l'auteur s'attache à définir. Il examine le contrat de «commande» qui lie bailleur de fonds et marchand, la *societas maris* et d'autres types d'associations; il décrit enfin les différentes pratiques d'assurance. Les monnaies génoises, byzantines, mongoles et vénitiennes sont l'objet d'une étude fort utile.

Après ces analyses techniques, l'auteur s'attache à l'étude des échanges proprement dits. Quelle en est d'abord la conjoncture? Au XIIe siècle, le commerce avec la Romanie représente peu de choses par rapport aux échanges avec le Levant, Alexandrie ou la Sicile. Les circonstances politiques provoquent pendant la première moitié

du XIIIe siècle un effacement presque complet des Génois dans la région. Les données, de la fin de ce siècle jusqu'au début du XVe, permettent de mettre en évidence d'une part un mouvement long (expansion dès 1275 environ jusqu'à l'apogée des années 1340, crise au milieu du XIVe siècle et récession jusqu'au début du XVe) et d'autre part une série de fluctuations courtes; quant au mouvement saisonnier, il reflète celui que la météorologie méditerranéenne imprime au trafic entre la métropole et ses colonies. Avant de s'interroger sur les produits véhiculés par les commerçants génois en Romanie, l'auteur analyse les données du commerce local; les ressources de l'agriculture et de la pêche, ainsi que le sel, sont avant tout destinées à la satisfaction des besoins locaux; ici comme en Occident, les villes ont leur groupe d'artisans et d'hommes de métier. Le rôle premier des comptoirs génois reste cependant celui de collecter et d'envoyer en métropole un certain nombre de produits du Moyen-Orient; l'auteur étudie ainsi le trafic des épices et de la soie (produites en Romanie ou amenées d'Extrême Orient par l'intermédiaire des marchands arabes), de la cire, des cuirs et des fourrures, du coton, du mastic et du blé (produits essentiellement en Romanie), de l'alun et de quelques métaux (plomb et cuivre); tout ceci sans oublier un intense trafic d'esclaves.

L'ouvrage de M. Balard arrive évidemment à point pour ceux qu'intéressent le moyen âge proche-oriental et l'histoire du commerce européen. Il me semble cependant que c'est surtout dans l'étude qu'il fait de ces groupes d'Européens implantés dans une terre lointaine que l'auteur offre des données de grande portée: l'évolution de ces sociétés transplantées peut en effet nous apprendre beaucoup sur l'Occident médiéval.

Caprie *Pierre Dubuis*

HUGUES NEVEUX, *Vie et déclin d'une structure économique. Les grains du Cambrésis (fin du XIVe-début du XVIIe siècle).* Avant-propos d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Paris, EHESS & Mouton, 1980. XIII + 443 p., ill. (Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre de recherches historiques, Civilisations et Sociétés, 64).

Sept ans après avoir été soutenue, la thèse de Hugues Neveux est enfin disponible pour le grand public. Quel délai!! Mais quel bel ouvrage. Inscrite dans la longue durée, la thèse de H. Neveux retrace l'évolution «d'une activité économique dominante», la production céréalière dans une région frontière, le Cambrésis, entre France et Flandres. Et ceci pendant plus de trois siècles (XIVe–XVIe) avec de nombreuses et utiles escapades jusqu'aux XVIIIe et XIXe siècles.

Après la lecture de ces pages denses, mais non ardues, on ne peut s'empêcher de penser à un renouveau de l'histoire sérielle. D'abord il y a la méthode. Hugues Neveux ne se dérobe pas face aux problèmes méthodologiques, il les affronte avec de grandes qualités pédagogiques. Les fondations de cette solide thèse sont les sources décimales, sur l'utilité desquelles il n'est plus besoin de revenir. H. Neveux nous donne alors une leçon en méthodologie décimale, si l'on ose dire, qui sera désormais indispensable aux historiens utilisant ce type de source. Face à la richesse de la documentation, l'auteur procède par échantillonnage. Rien, cependant n'est laissé de côté: choix des dîmeries, types de céréales, rendements à la semence, emploi du sol, taux de prélèvement, arrièrages, techniques agricoles, taille et régime de la propriété, sans oublier les mouvements démographiques. Le tout pour établir les fluctuations de la production «utilisées comme indice des vicissitudes d'une activité économique».